

**ESPRIT ET LANGAGE
(UNITÉ 6)**

PLAN DU JOUR

- 1) Intro - les grandes questions de l'intentionnalité et de la conscience
- 2) L'analyse conceptuelle et linguistique et le développement de la philosophie analytique
- 3) L'argument de la concevabilité / de la connaissance -- Une étude de cas de l'analyse conceptuelle (ou de son absence)

INTRO - LES GRANDES QUESTIONS DE
L'INTENTIONNALITÉ ET DE LA
CONSCIENCE

INTENTIONNALITÉ ET CONSCIENCE

- 1) **Langue / Intentionnalité**
- Comment les symboles, ou les états cérébraux, peuvent-ils être A PROPOS de choses au-delà d'eux-mêmes ?
- 2) **Conscience / Esprit**
- Comment les états cérébraux (objectifs, structurels) peuvent-ils donner lieu à des états mentaux (subjectifs, qualitatifs) ?

INTENTIONNALITÉ ET CONSCIENCE

- I) **Langue / Intentionnalité**
- Comment les symboles, ou les états cérébraux, peuvent-ils être A PROPOS de choses au-delà d'eux-mêmes ?



chat



docteur



fille



ordinateur



voiture



bâteau

INTENTIONNALITÉ ET CONSCIENCE

- Théorie causale
- Théorie psychologique / du rôle fonctionnel
- Théorie de l'utilisation / du comportement
- Primitivisme / Non-réductionnisme

INTENTIONNALITÉ ET CONSCIENCE

- Théorie causale (Kripke, Russell*)
- Théorie psychologique / du rôle fonctionnel (Saussure, Davidson, Brandom, Frege*)
- Théorie de l'utilisation / du comportement (Wittgenstein tardif, Quine)
- Primitivisme / Non-réductionnisme (Brentano, Russell, Frege, Chalmers)

INTENTIONNALITÉ ET CONSCIENCE

- Théorie causale (Kripke, Russell*)
- *Les symboles (mots) se réfèrent aux choses en vertu de relations causales.*

INTENTIONNALITÉ ET CONSCIENCE

- Théorie causale (Kripke, Russell*)
- *Motivation : pensez à la théorie de l'information - nous pouvons parler de « l'information » qu'une chose X porte sur une proposition Y - en fait, quelle est la probabilité de Y, étant donné que vous avez dit X.*

INTENTIONNALITÉ ET CONSCIENCE

- Théorie causale (Kripke, Russell*)
- *(strictement, la notion pertinente serait l'information mutuelle $I(X;Y)$ où X représente les symboles et Y les propositions/états de fait).*

INTENTIONNALITÉ ET CONSCIENCE

- Théorie causale (Kripke, Russell*)
- *(strictement, la notion pertinente serait l'information mutuelle $I(X;Y)$ où X représente les symboles et Y les propositions/états de fait).*

INTENTIONNALITÉ ET CONSCIENCE

- Théorie psychologique / du rôle fonctionnel (Saussure, Davidson, Brandom, Frege*)
- *Mais, comme l'observe Frege, les mots peuvent différer dans leur signification cognitive, même s'ils se réfèrent à la même chose (et se situent donc à peu près dans les mêmes relations causales)*



INTENTIONNALITÉ ET CONSCIENCE

INTENTIONNALITÉ ET CONSCIENCE

- *L'exemple de Frege :*
- *Hesperus / Vesper - l'étoile du soir*
- *Phosphorus / Lucifer - le porteur de lumière, l'étoile du matin*
- *Il s'avère qu'il s'agit de la même chose - Vénus !*

INTENTIONNALITÉ ET CONSCIENCE

- *Hesperus = Phosphorus*
- *... Comme l'observe Frege, cette identité est cognitivement significative - elle a dû être découverte !*
- *– Le sens doit donc être plus qu'une simple relation de cause à effet entre le mot et l'objet.*

INTENTIONNALITÉ ET CONSCIENCE

- Théorie de l'utilisation / du comportement (Wittgenstein tardif, Quine)
- *Mais quoi ? Frege a résisté à l'étiquette « psychologisme » - pour lui, les processus psychologiques nous permettent d'exprimer des « sens » (concepts), mais il s'agit d'entités extra-mentales, platoniciennes (qui déterminent des référents).*

INTENTIONNALITÉ ET CONSCIENCE

- *Si les relations de cause à effet ne suffisent pas, pourquoi la façon dont vos neurones se frottent les uns aux autres suffirait-elle ?*
- *Wittgenstein, Quine et d'autres s'inquiètent du fait que ces éléments ne déterminent pas suffisamment la référence (plus généralement, le sens).*

INTENTIONNALITÉ ET CONSCIENCE

- Ils préfèrent un point de vue sur le sens de la pratique, sur la façon dont le terme est utilisé.
- Le concept de « jeu linguistique »
- (bien sûr, le comportement public ne peut pas non plus résoudre toutes les ambiguïtés concernant la référence - le point de vue de Wittgenstein est que nous devons l'accepter).

INTENTIONNALITÉ ET CONSCIENCE

- Certains (comme Kripke) sont également en désaccord avec Frege sur la signification cognitive : il soutient que de nombreux termes (en général, les noms d'individus et d'espèces) sont purement causaux.

INTENTIONNALITÉ ET CONSCIENCE

- Prenons le nom d'Aristote. Nous le connaissons par sa description : il était le chef de l'académie, le professeur d'Alexandre, etc. Mais nous pouvons imaginer qu'il n'était rien de tout cela,

INTENTIONNALITÉ ET CONSCIENCE

- ...que, par exemple, l'enfant nommé « Aristote » dans l'hôpital athénien a été échangé à la maternité et est devenu berger, tandis qu'un autre enfant a fait les choses que nous attribuons à Aristote...

INTENTIONNALITÉ ET CONSCIENCE

- ... Kripke affirme qu'il en va de même pour les « termes de tri naturel » tels que « Tigre »

INTENTIONNALITÉ ET CONSCIENCE

- Primitivisme / Non-réductionnisme (Brentano, Russell, Frege, Chalmers)

INTENTIONNALITÉ ET CONSCIENCE

- Cependant, beaucoup pensent que les faits significatifs sont déterminés et que cela signifie qu'une certaine forme de primitivisme est nécessaire ...
- Cela peut être en corrélation avec le primitivisme concernant le mental - selon lequel l'esprit a une capacité spéciale à être orienté vers les choses, une capacité qui ne peut pas être réduite à l'activité neuronale...

INTENTIONNALITÉ ET CONSCIENCE

- 1) **Langue / Intentionnalité**
- Comment les symboles, ou les états cérébraux, peuvent-ils être A PROPOS de choses au-delà d'eux-mêmes ?
- 2) **Conscience / Esprit**
- Comment les états cérébraux (objectifs, structurels) peuvent-ils donner lieu à des états mentaux (subjectifs, qualitatifs) ?

INTENTIONNALITÉ ET CONSCIENCE

- 2) **Conscience / Esprit**
- Comment les états cérébraux (objectifs, structurels) peuvent-ils donner lieu à des états mentaux (subjectifs, qualitatifs) ?

INTENTIONNALITÉ ET CONSCIENCE

- Théorie causale
- Théorie psychologique / du rôle fonctionnel
- Théorie de l'utilisation / du comportement
- Primitivisme / Non-réductionnisme

INTENTIONNALITÉ ET CONSCIENCE

- Théorie physicaliste
- Théorie fonctionnaliste
- Théorie béhavioriste
- Primitivisme

INTENTIONNALITÉ ET CONSCIENCE

- Théorie physicaliste (Smart, Searle, Block)
- Théorie fonctionnaliste (Putnam, Baars, Dehaene)
- Théorie behavioriste (Ryle, Quine)
- Primitivisme / Dualisme (Avicenne, Descartes, Brentano, Frege, Russell, Kripke, Jackson, Chalmers)

INTENTIONNALITÉ ET CONSCIENCE

- Théorie physicaliste (Smart, Searle, Block)
- *Idée maîtresse : ce sont les états physiques du cerveau (schémas d'excitation neuronale, neurotransmetteurs, hormones, etc.) qui expliquent comment le cerveau agit.*

INTENTIONNALITÉ ET CONSCIENCE

- Théorie fonctionnaliste (Putnam, Baars, Dehaene)
- *Idée maîtresse : c'est en raison de leur rôle fonctionnel ou computationnel qu'ils expliquent ces choses, c'est le niveau d'explication approprié...*

INTENTIONNALITÉ ET CONSCIENCE

- Théorie béhavioriste (Ryle, Quine)
- *Idée maîtresse : (populaire dans les années 1950) - ce qui se passe à l'intérieur du cerveau est une boîte noire, de sorte que tout ce qui vaut la peine d'être dit sur la conscience doit pouvoir être dérivé de ses effets comportementaux.*

INTENTIONNALITÉ ET CONSCIENCE

- Théorie béhavioriste (Ryle, Quine)
- *Les descendants contemporains des behavioristes sont les éliminativistes / illusionnistes - ceux qui soutiennent que la mentalité n'est pas aussi réelle qu'elle le paraît (Dennett, Frankish, Kammerer).*

INTENTIONNALITÉ ET CONSCIENCE

- Primitivisme / Dualisme (Avicenne, Descartes, Brentano, Frege, Russell, Kripke, Jackson, Chalmers)
- Idée maîtresse : les autres théories sont inadéquates - l'esprit est manifestement réel, et différent du cerveau

L'ANALYSE CONCEPTUELLE ET
LINGUISTIQUE ET LE DÉVELOPPEMENT
DE LA PHILOSOPHIE ANALYTIQUE

PHILO ANALYTIQUE

- Le langage a joué un double rôle dans la philosophie analytique du 20e siècle : à la fois comme sujet et comme outil - le terme « analytique » dans « philosophie analytique » signifie : trouver des choses qui sont vraies en vertu de leur signification.
(analytique vs synthétique)

PHILO ANALYTIQUE

- Frege, Russell, etc. ont développé la logique moderne et les outils d'analyse linguistique qui y sont liés (principalement pour des travaux en philosophie des mathématiques).

PHILO ANALYTIQUE

- Les positivistes logiques (Carnap, Schlick, Ayer, Ryle, Wittgenstein au début) ont ensuite suggéré que le seul travail de la philosophie était d'appliquer ces outils d'analyse linguistique à différents problèmes.

PHILO ANALYTIQUE

- Aujourd'hui, la tradition « post-analytique » rejette cette grande ambition :
- a) nous continuons à considérer la clarification linguistique comme un préalable important à toute recherche sérieuse (clarifiez vos termes pour éviter toute ambiguïté avant de rédiger un contrat)
- b) nous continuons à croire que *parfois* l'analyse conceptuelle-linguistique donne des résultats intéressants ... en philosophie des mathématiques, du langage, de la logique, de l'esprit, de la métaphysique, etc.

PHILO ANALYTIQUE

- Kripke, par exemple, est important pour avoir problématisé la relation **analytique / a priori - nécessaire**, **synthétique / a posteriori - contingent** ... dans « la logique des noms propres », il soutient que certaines identités comme Hesperus = Phosphorus sont **nécessaires** mais **synthétiques (et a posteriori)**, tandis que d'autres comme « Aristote était le professeur d'Alexandre » ou « Je suis ici » sont **contingentes** mais **analytiques**.

PHILO ANALYTIQUE

- La tradition des arguments conceptuels en faveur du dualisme illustre bien la manière dont l'analyse linguistique/conceptuelle peut encore conduire à des conclusions substantielles...

L'ARGUMENT DE LA CONCEVABILITÉ /
DE LA CONNAISSANCE –
UNE ÉTUDE DE CAS DE L'ANALYSE
CONCEPTUELLE
(OU DE SON ABSENCE)

1) L'argument d'Avicenne

2) L'argument de
Descartes

3) L'argument de Jackson

4) L'argument de Kripke

- Nous examinerons 4 variantes sur une même idée
- 1) Il existe un fossé conceptuel-épistémique entre le monde matériel et la conscience (on peut [imaginer / concevoir / connaître] les faits matériels sans pour autant [imaginer / concevoir / connaître] les faits mentaux, ou conversement)
- 2) Par conséquent, les faits mentaux ne sont pas [identiques à / survenant sur / réductibles à / fondés sur / dépendant de manière constitutive des] faits matériels

- Trois modèles de réponse (à peu près les mêmes pour tous les arguments) :
- 1) nier l'existence d'un fossé épistémique
 - 1A) nier l'existence de faits mentaux
 - 1B) affirmer que les faits mentaux découlent des faits matériels
- 2) nier que le fossé épistémique mène à un fossé ontologique
- 3) accepter qu'il existe un fossé ontologique, c'est-à-dire qu'une sorte de dualisme (ou monisme russellien) est vrai

- *Comment les arguments les plus récents s'améliorent-ils par rapport au précédent, en particulier pour justifier le passage du fossé épistémique au fossé métaphysique ?*

AVICENNE

AVICENNE: L'HOMME VOLANT / FLOTTANT

- Avicenne était un polymathe persan qui travaillait dans la tradition aristotélicienne. Né en 980 mort en 1037.
- Dans son «Livre de guérison » (Kitab al shifa), un argument se dégage qui est un précurseur des autres arguments dont nous allons discuter aujourd'hui :
- l'homme flottant (ou l'homme volant ou suspendu)
- selon la tradition, il a développé l'argument alors qu'il était emprisonné dans une tour

L'HOMME SUSPENDU

« Il faut que l'un de nous s'imagine qu'il a été créé d'un seul coup, et qu'il a été créé parfait, mais que sa vue a été voilée et privée de contempler les choses extérieures.



Qu'il a été créé tombant dans l'air ou dans le vide, de telle sorte que la densité de l'air ne le heurte, dans cette chute, d'aucun choc qui lui fasse sentir ou distinguer ses différents membres lesquels, par conséquent, ne se rencontrent pas et ne se touchent pas.

Eh bien ! qu'il réfléchisse et se demande s'il affirmera qu'il existe bien, et s'il ne doutera pas de son affirmation, de ce que son ipséité [c'est-à-dire son identité particulière] existe, sans affirmer avec cela une extrémité à ses membres, ni une réalité intérieure de ses entrailles, ni cœur, ni cerveau, ni rien d'entre les choses extérieures.

Bien mieux, il affirmera l'existence de son ipséité, mais sans affirmer d'elle aucune longueur, largeur ou profondeur.

Et s'il lui était possible, en cet état, d'imaginer une main ou un autre membre, il ne l'imaginerait ni

comme une partie de son ipséité, ni comme une condition de son ipséité. Or tu sais bien, toi, que ce qui est affirmé est autre que ce qui n'est pas affirmé. Et la proximité est autre que ce qui n'est pas proche.

Par conséquent, cette ipséité dont est affirmée l'existence a quelque chose qui lui revient en propre, en ceci qu'elle est lui-même, par soi-même, non pas son corps et ses organes qui, eux, ne sont nullement affirmés.

Ainsi a-t-on l'occasion d'attirer l'attention sur une voie qui conduit à mettre en lumière l'existence de l'âme comme quelque chose qui est autre que le corps, mieux qui est autre que tout corps. Et que lui, il le sait et le perçoit.

L'HOMME SUSPENDU

- Prémisse 1) il existe un état (être né dans un état de privation sensorielle complète) dans lequel on affirmerait sa propre existence sans affirmer l'existence d'aucune propriété physique (ou de corps / substances physiques)
- Prémisse 2) Si nous pouvons affirmer une chose, A, sans en affirmer une autre, B, alors A est distinct de B
- -----
- Conclusion) Ainsi, le corps est distinct de l'âme

L'HOMME SUSPENDU

- Questions:
- Contre Prémisse 1): Compte tenu de ce que nous savons sur le développement cognitif, la capacité de penser se développerait-elle chez une personne née dans cet état ?
- Réponse): peu importe, dans cette expérience de pensée, la personne peut être créée avec des capacités cognitives intactes
- Contre-réponse) : si ces capacités sont essentiellement incarnées, cela laisse ouvert le fait qu'il n'affirmerait pas son existence sans affirmer l'existence corporelle

L'HOMME SUSPENDU

- Questions:
- Contre Prémisse 2): quelle est la justification de la prémisse 2 ?
- Avicenne ne dit pas grand chose pour défendre cette prémisse.
- Cela ne veut pas dire qu'aucune justification possible n'est disponible, mais aucune n'est fournie.

DESCARTES

MÉDITATIONS DE DESCARTES

- Publié dans les années 1640.
- Écrit dans un style quasi-narratif ou journalistique (blogger)
- Un rejet de l'approche «scolastique» (c'est-à-dire académique) de ses prédécesseurs
- Mais il a eu une éducation scolastique et a été influencé par de nombreux auteurs - donc, directement ou indirectement, par Avicenne. Était-il conscient de leur influence sur sa pensée ? Nous ne le saurons peut-être jamais avec certitude.
- *Une illustration de l'importance de citer votre travail*

L'ARGUMENT DE LA CONCEVABILITÉ

- Prémisse 1) Je peux concevoir clairement et distinctement mon âme sans mon corps
- Prémisse 2) Si je peux concevoir clairement et distinctement une chose sans une autre, l'une est distincte ou différente de l'autre
- -----
- Conclusion) Donc, mon âme est distincte / différente de mon corps.

L'ARGUMENT DE LA CONCEVABILITÉ

Questions:

- Prémisse I)
- concevoir A sans concevoir B *versus*
- concevoir (A sans B)
- On peut dire qu'il a seulement montré que nous avons une idée claire et distincte de l'esprit qui n'est pas aussi une idée claire et distincte du corps, et non pas que nous avons une idée claire et distincte de l'esprit sans le corps. *Cette différence est-elle importante ?*

L'ARGUMENT DE LA CONCEVABILITÉ

- Prémisse 1) «d'un côté j'ai une claire et distincte idée de moi-même, en tant que je suis seulement une chose qui pense et non étendue, et que d'un autre j'ai une idée distincte du corps, en tant qu'il est seulement une chose étendue et qui ne pense point»

L'ARGUMENT DE LA CONCEVABILITÉ

Questions:

- Prémisse 2)
 - A-t-il plus à dire ici qu'Avicenne ?

L'ARGUMENT DE LA CONCEVABILITÉ

- Prémisse 2) «toutes les choses que je conçois clairement et distinctement peuvent être produites par Dieu telles que je les conçois, il suffit que je puisse concevoir clairement et distinctement une chose sans une autre, pour être certain que l'une est distincte ou différente de l'autre, parce qu'elles peuvent être posées séparément, au moins par la toute-puissance de Dieu; et il n'importe pas par quelle puissance cette séparation se fasse, pour m'obliger à les juger différentes»

JACKSON

JACKSON: EPIPHENOMENAL QUALIA (1982)

- Une motivation convaincante de l'intuition qu'il y a un fossé épistémique
- Mary la scientifique des couleurs sait tout sur la cognition et la perception des couleurs mais elle a été piégée dans une pièce en noir et blanc toute sa vie : elle n'a jamais fait l'expérience de la couleur elle-même.
- Finalement, un jour, elle en sort et voit une pomme rouge.
- Elle apprend quelque chose de nouveau - ce qu'est vraiment l'expérience du rouge (l'effet que cela fait). Mais elle connaissait déjà tous les faits physiques. Le nouveau fait n'est donc pas physique...

L'ARGUMENT DE LA CONNAISSANCE (KNOWLEDGE ARGUMENT)

- Prémisse 1) Mary connaissait tous les faits physiques, mais elle a appris un nouveau fait
- Prémisse 2) Si vous pouvez connaître tous les faits physiques sans connaître tous les faits, alors le physicalisme est faux
- -----
- Conclusion) Donc, le physicalism (matérialisme) est faux.

L'ARGUMENT DE LA CONNAISSANCE (KNOWLEDGE ARGUMENT)

- une réponse populaire :
- Mary apprend un vieux fait sous un nouveau *mode de présentation*

(considérez : vous savez que Clark Kent est journaliste. Lorsque vous apprenez que Superman est Clark Kent, vous apprenez que Superman est un journaliste, mais il s'agit d'un fait déjà connu, sous un nouveau mode de présentation).

L'ARGUMENT DE LA CONNAISSANCE (KNOWLEDGE ARGUMENT)

- Comparez: Hesperus = Phosphorus

JACKSON

- Prémisse 1*) Marie connaît tous les faits selon leurs modes physiques de présentation mais il reste des faits qu'elle ne connaît pas selon des autres modes de présentation (donc toutes les présentations de tous les faits ne découlent pas de leurs modes physiques de présentation)
- Prémisse 2*) Si le matérialisme est vrai, alors toutes les présentations de tous les faits découlent des leurs modes physiques de présentation
- ----
- Conclusion) Le matérialisme est donc faux

JACKSON

- I^* est plus facile à accepter que I , mais 2^* est plus difficile à accepter que 2 .
- Avicenne ne dit pas grand chose. Descartes fait appel à la bienveillance épistémique de Dieu.
Jackson ?
- Pourquoi ne puis-je pas être matérialiste tout en reconnaissant que les descriptions phénoménales des choses ne découlent pas des descriptions physiques des mêmes choses (matérialisme de type B)?

JACKSON

- Une option (que Jackson n'énonce pas clairement mais qui peut être implicite) :
- 3) Tout ce qui est vrai devrait être déductible de ce qui est *fondamentalement* vrai. Le physicalisme implique que seuls les modes de présentation physiques sont *fondamentaux*..

JACKSON

- Prémisse 1*) Marie connaît tous les faits selon leurs modes physiques de présentation mais il reste des faits qu'elle ne connaît pas selon des autres modes de présentation (donc toutes les présentations de tous les faits ne découlent pas de leurs modes physiques de présentation)
- Prémisse 3) Toutes les vérités sont déductibles d'un ensemble complet de vérités fondamentales.
- Prémisse 4) Si le matérialisme est vrai, il existe un ensemble complet de vérités fondamentales utilisant uniquement des modes de présentation physiques (pas de modes mentaux).
- C1) Donc, si le matérialisme est vrai, alors toutes les présentations de tous les faits découlent des leurs modes physiques de présentation (3+4)
- C2) Donc, le matérialisme est faux ($1^* + C1$)

JACKSON

- Notez qu'il s'agirait d'une thèse sur la nature du langage et sa relation avec la réalité.

KRIPKE

KRIPKE, LA LOGIQUE DES NOMS PROPRES (NAMING AND NECESSITY)

- Conférences données à Princeton en 1970
- Introduction des « désignateurs rigides » (rigid designators).
- Les termes naturels comme «eau», «tigre» et «or» sont des désignations rigides
- Cela implique qu'il existe une catégorie de déclarations qui sont nécessaires sans être a priori (l'a posteriori nécessaire) :
- Eau = H₂O, Chaleur = énergie cinétique moléculaire moyenne, Foudre = décharge électrique, etc.

KRIPKE, LA LOGIQUE DES NOMS PROPRES (NAMING AND NECESSITY)

- Avant Kripke, beaucoup ont:
 - i) soit nié qu'il s'agissait d'identités (parce que les nécessités doivent être a priori et les identités doivent être nécessaires),
 - ii) soit affirmé ces identités étaient contingentes (parce que les nécessités doivent être a priori, bien que les identités ne soient pas nécessairement nécessaires)

KRIPKE, LA LOGIQUE DES NOMS PROPRES (NAMING AND NECESSITY)

- La preuve de Kripke de la nécessité de l'identité :
- 1) Supposons (pour *reductio*) que $A = B$ de manière contingent
- 2) Alors c'est possible que A n'est pas B (définition de la contingence)
- 3) Alors c'est possible que A n'est pas A . (substitution d'identité)
- 4) Mais ce n'est pas possible que A n'est pas A
- 5) *alors, reductio*

KRIPKE

- Les défenseurs du matérialisme font souvent appel à Kripke, car il montre que certaines déclarations d'identité/nécessité peuvent être vraies même si elles ne sont pas connues a priori
- Cependant, Kripke lui-même reconnaît que l'identité corps-esprit serait un cas particulier et ne pourrait être justifiée de la même manière qu'il justifie d'autres identifications théoriques comme « l'eau = H₂O »

KRIPKE

- « ... quelqu'un pourrait, qualitativement parlant, être dans la même situation que l'original, et dans une telle situation, une déclaration qualitativement analogue pourrait être fausse.» (e.g. H₂O vs XYZ -- pensez à la terre jumelle de Putnam)
- En d'autres termes, il peut être contingent que les descriptions qui fixent la référence de «l'eau» («substance acqueuse») se réfèrent à la même chose que celles qui fixent la référence de «H₂O » («substance composée de deux molécules d'hydrogène et d'une molécule d'oxygène»).

KRIPKE

- Mais rien n'est donc contingent dans une proposition d'identité comme «Douleur = décharge de fibres C».
- Autrement dit, l'idée est que «l'eau est H₂O» semble contingente parce que quelque chose d'autre pourrait s'avérer être la chose qui joue le rôle de la substance aqueuse (qui ressemble et se sent comme de l'eau, qui s'écoule dans les lacs et les ruisseaux, etc) - sans être H₂O.
- Mais si quelque chose ressemble et se sent comme de la douleur (au sens de «répondre à notre concept de 'douleur'» plutôt qu'au sens de «jouer le rôle fonctionnel de la douleur», c'est bien de la douleur !

KRIPKE

- Prémisse 1) Si une identité « $A = B$ » apparaît comme contingent, alors il est contingent que la description qui fixe la référence d' A se réfère à A (ou la même chose pour B) - il est contingent que A soit la chose qui se caractérise par le concept « A »
- Prémisse 2) Il n'est pas contingent que la douleur soit la chose qui se caractérise par le concept «douleur»
- Prémisse 3) Il n'est pas contingent que le tir de fibres C joue la role de tir de fibres C....
- ---
- Conclusion: la douleur n'est pas le décharge neuronale de fibres C....

KRIPKE

- Questions :
- identité vs survenance?
- Il est peut-être vrai que Kripke a identifié une désanalogie : on ne peut pas justifier les identités corps-esprit tout comme Kripke justifie les identités théoriques, mais cela ne montre pas qu'elles sont fausses. Peut-être que dans certains cas, nous ne pouvons tout simplement pas expliquer l'apparence de la contingence.
- De même, cette apparence peut peut-être être expliquée d'une autre manière (par exemple en faisant appel à la nature très particulière de nos concepts phénoménaux)